

Nouvelle série  
ISSN 0291-7912

# Marionnette & Thérapie



**2020/2**

**Bulletin de l'association  
"Marionnette et Thérapie"**



# Marionnette & Thérapie

Bulletin d'information de l'association « Marionnette et Thérapie »

25 rue Racapé – 44300 Nantes – téléphone 02 51 89 95 02

Courriel : [marionnettetherapie@free.fr](mailto:marionnettetherapie@free.fr) – Site web : <http://marionnettetherapie.free.fr>

Directrice de la publication : Marie-Christine Markovic

Secrétaires de rédaction : Edith Lombardi, Marie-Christine Markovic, Adeline Monjardet

Diffusé par « Marionnette et Thérapie »

Dépôt légal décembre 2020 – Reproduction interdite sans autorisation

## Sommaire

### Éditorial

**Marie-Christine Debien nous a quittés** 5

### Clinique

**Marionnettes et narration** – Marina Kuhn 7

*Une activité de médiation thérapeutique par l'art, en clinique du psychotraumatisme, à l'aide de la marionnette et de rouleaux de narration.*

### Pratiques

**Thérapie virtuelle avec les marionnettes en période de quarantaine** 16

– Alejandro Jara Villaseñor

*En période de confinement, un collectif a su, en Amérique latine, mettre en place des activités avec marionnettes.*

**Mina la fourmi au Viêt Nam** – Elisabeth Kollar-Becker 20

*Mina la fourmi, petit être handicapé, a rencontré des enfants orphelins au Viêt Nam, mobilisant leurs ressources et leur confiance en la vie.*

**Des marionnettes à Kinshasa** – Hubert Mahéla et Hélène Hamon 25

*Des enfants des rues, accueillis à l'espace Masolo, ont expérimenté la fabrication et la mise en jeu de marionnettes, gagnant en confiance en eux-mêmes et en l'avenir.*

### Conte

**Andersen et les marionnettes** – Edith Lombardi 33

*Hans Christian Andersen n'a pas écrit pour le théâtre de marionnettes, mais il fut tout du long de sa vie inspiré par cet art.*

## **Vu, lu, entendu**

35

Lu : 20 éditions d'un festival d'exception, Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes

Vu : *La Conquête* au Théâtre des Arts de la Marionnette

Lu : *Nativité* contée par Charles Nodier

## **Activités de l'association**

40

Un audit, des stages et des réunions statutaires reportés

Une nouvelle présidente

### **MARIONNETTE ET THÉRAPIE - STAGES DE BASE 2021**

D'une durée de cinq jours, ils sont coanimés par un(e) marionnettiste et un(e) psychanalyste ou un(e) psychologue et ont pour buts de fournir aux stagiaires :

- une initiation aux connaissances techniques et artistiques nécessaires à la mise en place d'un atelier-marionnettes,
- un abord des concepts psychologiques et psychanalytiques permettant de soutenir les processus mobilisés lorsque la marionnette est utilisée comme médiation.
- une réflexion sur les différents dispositifs envisageables selon la visée de l'activité marionnette, le handicap, les troubles psychiques et l'âge des participants.

Tarif plein : 1 100 €. Tarif réduit pour les personnes qui autofinancent leur formation : nous consulter.

### **CONTES ET MARIONNETTES, SUPPORTS DE SYMBOLISATION**

du 22 au 26 février 2021 à Angers

**Valérie Gentile-Rame, marionnettiste,  
et Edith Lombardi, conteuse et psychologue clinicienne**

### **MENER UN ATELIER THÉRAPEUTIQUE AVEC LA MARIONNETTE COMME MÉDIATEUR**

du 18 au 22 octobre 2021 à Paris

**Véronique Dumarcet, marionnettiste  
et Denise Timsit, psychiatre, psychanalyste**

Descriptif détaillé et formulaire d'inscription ou de demande d'informations complémentaires : <http://marionnettetherapie.free.fr/>

# Éditorial

## **Notre amie, Marie-Christine Debien, nous a quittés**

Mardi 17 novembre 2020 : nous apprenons le décès de Marie-Christine, présidente de Marionnette et Thérapie depuis une dizaine d'années. Depuis trois mois, elle se débattait courageusement avec les symptômes d'une maladie dont elle nous parlait parfois, sobrement, évoquant les recherches de traitements, sa confiance dans l'équipe médicale et le soutien de son entourage proche.

Nous savons qu'en parallèle à une vie familiale heureusement partagée avec son mari, ses fils, ses belles-filles et ses petits-enfants, elle a accompagné jusqu'à récemment ses patients dans sa décision d'arrêter son activité de psychanalyste. Elle a mis jusqu'à la fin beaucoup de son énergie et de sa passion dans la poursuite d'une tâche qui lui tenait à cœur, ce projet qui nous réunit : la vie de notre association, la mise en place des colloques, des journées cliniques, des temps d'analyse de la pratique, de nos réunions, des stages, l'organisation de la formation, du bulletin, des multiples rencontres et cheminements toujours à venir, à accueillir.

Le dimanche 15 novembre encore, elle a tenu à être avec nous, lors d'une rencontre par zoom, elle y a été présente à sa façon sensible et rigoureuse, amenant des propositions concrètes. Chacun, chacune d'entre nous a pu évoquer, avec elle, la continuation du bulletin, avec ce que cela demande d'investissement, de travail, de recherche et d'engagement.

Il y a quatre ans, nous fêtions joyeusement les 40 ans de notre association au Théâtre Mouffetard : c'était un projet porté en grande partie par Marie-Christine, si attentive au fait de partager des moments symboliques, dans une proximité studieuse et festive à la fois.

Alors, à l'annonce de sa disparition, nous nous sommes retrouvés, tous, membres du Conseil d'Administration de Marionnette et Thérapie, sidérés, tristes et silencieux.

La rigueur de sa réflexion, formée par la psychanalyse, lui a permis de soutenir, au sein de Marionnette et Thérapie, une ouverture d'esprit et une clarté de pensée remarquables. Nous souhaitons rester fidèles à ce qui l'animait et qui va continuer à nous animer.

Notre association regroupe et fait se rencontrer des gens venus d'horizons, de formations, de cultures diverses, qu'un but commun met en mouvement : approfondir les approches et les connaissances théoriques mais aussi les pratiques que nous avons les uns et les autres de l'art de la marionnette, du conte, des images et de leur utilisation dans l'art du soin, en pédagogie, dans l'accompagnement social et en thérapie.

Nous adressons toutes nos pensées et condoléances à Gilles Debien, son compagnon de longue date, ami fidèle et actif de Marionnette et Thérapie, à toute sa famille, et aux nombreux amis, collaborateurs, adhérents à qui sa présence attentive et lumineuse manque déjà.

*Le comité de rédaction du Bulletin Marionnette & Thérapie :  
Edith Lombardi, Marie-Christine Markovic, Adeline Monjardet*

# Clinique

## Marionnettes et narration

*Une activité de médiation thérapeutique par l'art en clinique du psychotraumatisme*

Marina Kuhn

*Marina Kuhn est psychologue et psychosociologue. Elle se professionnalise dans le théâtre-danse, théâtre du corps et des émotions. Interprète depuis 2013 chez Inland Production - Centre européen de théâtre physique à Strasbourg et artiste intervenante depuis 2014 auprès d'enfants et d'adolescents - Csc Fossé des 13<sup>1</sup>, elle développe une approche thérapeutique à partir de médiations corporelles et du recours à l'imaginaire. Ses travaux de recherche se centrent sur la clinique du psychotraumatisme*

*Au cours de son stage de Master en Psychologie clinique, elle a participé à un atelier mené par Gilbert Meyer, auprès d'adolescents touchés par de multiples traumatismes : dans cet article, elle relate et analyse cette expérience<sup>2</sup>.*

### **Psychopathologie du traumatisme psychique chez l'adolescent**

Pour décrire le traumatisme psychique, Hélène Romano, psychothérapeute, psychologue d'urgence écrit « Le sujet, qu'il s'agisse d'un bébé, d'un enfant ou d'un adulte, se trouve figé, interdit, devant une chose pour laquelle il n'a aucun signifiant à sa disposition qui permettrait sa symbolisation, il se trouve confronté à certaines perceptions du vide qui ne peuvent se traduire par des mots. La situation traumatique est avant tout une expérience de perte absolue de protection interne et externe ; c'est une frayeur sans nom qui confronte l'enfant ou l'adulte impliqué à l'inintelligible et le projette dans un état d'agonie psychique » (2010). Les contributions d'Hélène Romano nous permettent d'aller dans le sens des théorisations psychanalytiques classiques élaborées sur le traumatisme psychique et notamment la conception de Freud pour qui l'événement traumatique, par sa violence, crée

1 Csc Fossé des 13 : Centre social et culturel, rue du Fossé des 13, Strasbourg.

2 Extrait d'un écrit réalisé dans le cadre d'un rapport de stage universitaire M2 Psychologie au CAMPA. CAMPA est le Centre d'Accueil Médico-Psychologique du Service de Psychiatrie de l'Enfant et de l'Adolescent des Hôpitaux Universitaires de Strasbourg.

une rupture du pare-excitation où pour reprendre l'expression de Paul Janet « *des excitations [liées à l'événement] viennent frapper le psychisme, y pénètrent par effraction, et y demeurent ensuite comme un corps étranger* » (1889). Ainsi, pour Freud et ses successeurs, le traumatisme psychique correspondrait à une absence d'élaboration, de représentation.

Au CAMPA, Centre d'Accompagnement Médico-Psychologique pour Adolescent, cette psychopathologie n'est pas inconnue. En effet, le traumatisme psychique n'épargne pas la clinique de l'adolescent. Comment donc penser la prise en charge ? Comment accompagner là où les mots ne peuvent témoigner de l'effraction d'un réel traumatique, là où l'événement reste hors-sens et hors-représentation ?

Depuis deux ans au CAMPA, une médiation par les marionnettes est proposée aux adolescents ayant été exposés à des événements traumatisants. Celle-ci menée par Gilbert Meyer, artiste plasticien, marionnettiste et formateur à l'association *Marionnette et thérapie* et Benjamine Délègue, infirmière. Une médiation à laquelle j'ai eu l'opportunité de prendre part cette année en tant que co-thérapeute et que je souhaite décrire ici à la suite de quoi, je proposerai une vignette clinique illustrant comment le passage par l'objet de médiation est un support précieux dans le cadre de cette prise en charge spécifique.

## Médiation thérapeutique par les marionnettes, les images, la narration

### > *Temps de la séance et rituels*

L'atelier hebdomadaire de marionnettes a lieu les mardis de 9h30 à 11h30 dans une salle lumineuse et dédiée. C'est un atelier qui utilise des supports de création et d'expression variés. Il s'organise en trois temps bien distincts : le temps de l'échauffement, le temps de création et le temps des ressentis. Ces trois temps revêtent chacun à leur manière une dimension thérapeutique propice à la prise en charge du psychotraumatisme.

Le temps d'échauffement est un temps essentiel de la séance. Gilbert Meyer, meneur de jeu, part d'une proposition simple de mise en jeu théâtrale puis s'en remet ensuite à ce qui s'élabore dans l'instant avec le groupe. L'un des jeux d'échauffement le plus caractérisé se déroule ainsi :

*Nous sommes en cercle. Gilbert tient dans ses mains un bouquet de marionnettes, toutes identiques mais de diverses couleurs. Il passe de participant en participant afin que nous puissions chacun nous saisir de la marionnette de notre choix. Puis, toujours en cercle, sans nécessiter de parole, Gilbert propose de mettre en mouvement sa marionnette. Par un jeu de miroir, avec nos marionnettes respectives, nous reproduisons les mouvements*

*de la marionnette de Gilbert : ainsi celle-ci s'endort, nous la bordonons et la berçons dans nos mains, puis elle est réveillée par un cauchemar, se tourne et se retourne dans son lit, tente de se rendormir, jusqu'à ce que le réveil sonne... C'est ensuite, tour à tour, à chacun des membres du groupe de prolonger les actions de la marionnette, suivi en miroir par le groupe. Ceci jusqu'au moment où les marionnettes décident de se téléphoner l'une après l'autre afin de se rejoindre à un point de rendez-vous et de mener une activité ensemble : cette fois réunies, les marionnettes se croisent, se rencontrent, interagissent, échangent, jouent, s'amuse, dansent, partent en ville, font les magasins, essaient des chapeaux et tenues en tout genre, partent à l'aventure... Dès lors la notion du temps se modifie, nous évoluons au gré des improvisations, propositions et des élaborations de chacun par associations d'idées, d'essais, de propositions. Rien n'est figé, tout se construit instant après instant si bien qu'à chaque séance c'est une autre histoire qui s'écrit.*

Ce temps d'échauffement porté sur l'instant présent est une mise en jeu du corps et d'investissement de l'espace. Par l'intermédiaire d'un objet-tiers, il favorise une rencontre de l'autre progressive, une mise en confiance du groupe, et initie à un sentiment d'appartenance au groupe. A l'écoute les uns des autres, dans le respect du rythme de chacun, tous peuvent trouver leur place. Ainsi, pour l'adolescent, que les événements de la vie ont pu pousser à un repli sur lui-même ou à une méfiance accrue vis-à-vis de l'autre, c'est une invitation de séance en séance à accepter et à soutenir le regard des autres, porté d'abord sur ses mains, dirigeant plus ou moins habilement sa marionnette respectivement et puis, progressivement, porté sur lui.

Le deuxième temps d'atelier est un temps de créations individuelles par la proposition de divers supports. Des supports avec lesquels les adolescents du groupe semblent se familiariser toujours davantage de séance en séance. La construction d'une marionnette et la narration par l'image en sont les principaux.

La construction de la marionnette se réalise sur la durée. En cercle, autour d'une table chaque participant pourra créer sa propre marionnette et la retrouver à chaque séance dédiée afin de poursuivre sa création, la faire évoluer, la recommencer ou la modifier parfois. C'est en premier lieu la tête de la marionnette qu'il s'agira de modeler et de peindre puis le corps. Dès lors, à toutes les étapes de conception de sa marionnette, l'adolescent est libre de ses choix de matériaux et de ce qu'il en fait, ce qui lui permet d'être pleinement créatif. Ainsi la marionnette est un inestimable support de projection inconsciente. Support à projeter une souffrance, un point de fixation, un traumatisme sur ce visage, ce corps, ce personnage qui, ici et maintenant « peut » en porter le poids.

Le support des narrations par l'image est là aussi fortement générateur d'élaborations. Il est question ici de laisser à portée du groupe des images de toutes sortes

collectées dans des magazines, journaux, revues. Des images et des mots découpés ici et là que les adolescents vont pouvoir s'approprier en vue d'en faire leurs propres collages. Ainsi à partir de courtes consignes, les adolescents seront invités à choisir une ou plusieurs images et à en faire leurs propres créations : à leur guise, sur leurs feuilles respectives, ils pourront les coller dans l'ordre qu'ils souhaitent, les étayer par des mots, des dessins ou tout autre élément. Par le recours à l'image et l'imaginaire, ces créations seront propices à raconter une part de soi et de son histoire, ce que Gilbert Meyer décrit ainsi « *le collage et le « débris-collage » de petits riens deviennent ici un art d'expression qui permet d'accommoder des traces de vécus antérieurs* » (2019).

Enfin, ce deuxième temps a également pour vocation de mêler ces divers supports par la conception de « rouleaux de narration », concept développé par Gilbert Meyer, consistant à mettre bout à bout les diverses créations individuelles des participants, sous forme d'un long rouleau racontant dès lors une multitude d'histoires qui se rencontrent et se recourent. Ce rouleau laisse également place à des espaces vides, découpés. Espaces suffisamment larges pour y faire entrer les marionnettes et les faire intervenir dans la narration, tel un petit théâtre. Le rouleau de narration devient alors un montage d'histoires : des histoires qui ici trouvent une place, une reconnaissance, s'inscrivent dans une temporalité, une continuité.

Le troisième et dernier temps de la séance est consacré à ce que chaque participant puisse faire un retour de son ressenti. Ce temps donne parfois également la possibilité de présenter aux autres sa création du jour. Ainsi, chaque participant regarde avec attention les créations produites. S'ils ont envie de commenter leurs productions, l'accès à langue leur faisant parfois barrière, il leur est proposé de le faire dans leur langue. Dès lors, le groupe devient témoin de ces récits singuliers amenés par des supports multiples.

Enfin, la séance se clôt comme elle a commencé. En effet, en début de séance comme à sa fin, il s'agit de récupérer et de déposer les créations individuelles propres à chaque membre du groupe dans l'armoire fermée à clef d'une petite salle bien gardée. Un rituel qui n'est pas sans importance pour ces adolescents : il vient signifier que leurs élaborations méritent une place quelque part, non pas une place au hasard, mais une place spécifique et unique. Des élaborations prises en compte, préservées dans un lieu sûr qu'ils pourront retrouver à chaque séance.

### **> L'atelier Marionnettes : six mois d'immersion**

Au cours des séances, l'atelier a accueilli plusieurs adolescents, huit au total, les présences et absences de certains adolescents d'une séance à l'autre ont amené à ce que quatre adolescents par séance soient présents en moyenne. Sur les huit adolescents, sept sont migrants réfugiés (parfois mineurs non accompagnés), venant d'Arménie, Albanie, Afghanistan, Géorgie, Somalie. Le huitième est français, sourd

et muet. Au-delà de leur vécu traumatique (exil et migration, violences et meurtre féminicide dans un cadre conjugal), ces huit adolescents ont donc pour point commun un accès limité à la langue française. Cette barrière de la langue que chacun partage invite dès lors à une forme inédite, singulière, atypique d'un langage qui de séance en séance tend à devenir commun : pour échanger les uns avec les autres, il s'agit de passer par les gestes, les mouvements du corps, exagérer les expressions du visage et mimiques, être vifs et attentifs à chacun et à chaque instant. Dès lors c'est un atelier où l'expression cherche d'autres chemins que les mots et ouvre déjà un potentiel des possibles pour faire avec l'indicible de leurs vécus traumatiques. Les temps d'échanges et d'interactions, même visuels ont leur importance.

Ainsi, au fur et à mesure des séances, les membres du groupe recherchaient ces moments de contact, de complicité, de reconnaissance. Un sentiment d'appartenance au groupe s'est constitué malgré les entrées et sorties des adolescents. Et peu à peu, le silence non sans interactions visuelles – durant les temps de création en groupe et en cercle, chacun dans son processus – prenait toute sa valeur. Tout à coup ce silence devenait générateur d'une autre forme de lien, générateur d'élaboration et d'expression. C'est alors que par l'objet médiateur, qu'il soit marionnette ou image, il y avait là support à dire, raconter, exprimer au-delà de la barrière de la langue ou de l'indicible.

## Fenêtre ouverte sur quelques séquences d'atelier

Salman à la quête d'un visage :

*Salman est jeune mineur isolé de 17 ans, arrivé il y a un an de Somalie après un parcours d'exil et vivant actuellement en foyer d'hébergement pour adolescents. À chaque séance Salman vient seul et repart seul. Il est le plus assidu du groupe et s'investit dans les activités avec intensité. De séance en séance, il semble toujours plus satisfait de retrouver le groupe et notamment Gabin, neuf ans qu'il regarde d'un air fraternel. Salman parle quelques mots de français mais ne s'exprime pas beaucoup. Calme et discret, minutieux et méticuleux, il a le goût de l'esthétique. Malgré son peu d'expression verbale et son air grave, il semble être en recherche de supports d'expression et toutes ses productions sont riches d'élaborations. Dans son carnet personnel en première page, Salman a inscrit son prénom et y a collé un diagramme en ligne de battement de cœur et plus loin quelques mots : « sagesse », « vie », « je suis vivant ».*

*Nous sommes le 12 novembre, troisième séance de l'atelier Marionnettes : tous en cercle autour de la table. Il s'agit de la première séance consacrée à la confection de marionnettes. Chacun s'essaie à modeler la tête de sa ma-*

rionnette. Salman est très concentré, il s'applique sur la pâte à modelage et modélise la tête ronde et lisse de sa marionnette : une tête si petite qu'elle semble rétrécie avec un visage tout en creux. Au fil de la séance, Salman observe autour de lui les visages de marionnettes qui se dessinent pour chacun des membres du groupe. La sienne reste un long moment sans trop d'expression. Ce n'est qu'à la fin de la séance que Salman, y ajoutera quelques traits en relief : quelques traces de cheveux sur le crâne, des yeux grands ouverts et un trait droit pour la bouche.

A la séance suivante, Salman retrouve sa marionnette au tout petit visage blanc, la pâte a séché il est maintenant temps de la peindre. Toujours très concentré, Salman prend le soin de tester ses pinceaux, d'observer sa création et préparer sa couleur : spontanément il peint ce visage d'un rouge très vif, puis, quelques secondes suffisent pour que Salman se lève, se dirige vers le lavabo et passe le visage de sa marionnette sous l'eau. Salman revient avec sa marionnette de nouveau blanche, il crée un rose pâle à partir de sa peinture rouge et se remet à la teinte du visage de sa marionnette. Quelques secondes passent et à nouveau Salman se lève, se rend au lavabo et passe ce visage peint sous l'eau. Salman revient à la table, cachant dans sa main le visage blanc de sa marionnette lavée, il prépare un rose plus foncé cette fois et la peint à nouveau. Cela ne lui convient toujours pas. Il fonce encore davantage la couleur rose et la peint à nouveau. Il regarde sa marionnette un temps et finalement la pose de côté.

Peindre un visage pour pouvoir exister. À quelle épreuve cette confection d'un visage engageait-elle Salman ? Que se jouait-il pour lui dans le choix de la couleur de peau de sa marionnette ? Cette recherche d'une couleur adéquate qui finalement ne le satisfait jamais. Que projetait-il de ses problématiques ici en se résignant à la passer sous l'eau à chaque fois qu'il lui essayait une nouvelle couleur de peau ?

Un long moment après avoir laissé sa marionnette de côté et ce, peu avant la fin de la séance, il lui est indiqué qu'il est libre s'il le souhaite, d'en confectionner une deuxième. Salman se saisit alors sans délai de cette proposition. Avec une contrainte de temps et dans une toute autre énergie, il réalise une nouvelle marionnette en un temps record : celle-ci avait une grande tête, de grosses lèvres et des traits très marqués à l'image des masques africains. C'est finalement cette marionnette aux couleurs vertes et orange, qu'il investira au cours des sessions suivantes, délaissant très manifestement la première. Dès lors il s'appliquera à façonner pour cette deuxième marionnette un corps à base de mousse et de vieux câbles électriques, de sorte à faire figurer à son personnage l'articulation de ses bras et de ses jambes, et rendant sa marionnette très malléable. Un travail méticuleux d'une grande précision qui ne se fit pas sans quelques péripéties. En ef-

*fet, au cours de sa création, la bouche, les yeux et le nez de sa marionnette ont accidentellement cédé. Tant de sens qui s'effondrent sous le poids d'un choc. Avec calme et détermination, Salman prendra soin de la réparer entièrement.*

Ainsi, c'est déjà toute une traversée, toute une histoire qui s'écrit pour cette marionnette fortement investie par Salman. Que faire quand tout à coup, tout notre monde s'effondre, quand on en perd nos sens et nos repères ? Peut-on les retrouver ? Peut-on recoller les morceaux, réparer les bouts de soi épars, dépasser cette épreuve et se relever ? Patiemment, Salman refait, re-colle, répare... Sa marionnette prend forme, il l'habille et en prend soin et nous pouvons penser que quelque chose de sa propre histoire peut être mise au travail.

À l'atelier de marionnette nous ne connaissons pas tous les événements qu'ont pu traverser les adolescents mais leurs dessins, leurs collages, leurs élaborations en témoignent quelque chose. Il s'agit, pour eux de pouvoir déposer ce qui leur est nécessaire et pour nous d'accorder une oreille attentive, un regard, une reconnaissance dans le respect de l'intimité psychique de chacun. Ainsi, lorsque Salman présente avec humilité ses créations au groupe, il nous observe avec grande attention. Il a l'air d'accorder une importance à ce que son récit soit « entendu ». Parfois, dans ses choix d'images et assemblages de collages, il partage ses espoirs d'un futur qu'il imagine : étudier, faire du sport, de la musique, de la cuisine, se marier, voyager. Salman dit vouloir se faire connaître à l'avenir pour pouvoir témoigner de son histoire.

### **L'atelier Marionnettes : un outil d'élaboration pour la clinique du psychotraumatisme**

Qu'est-ce donc d'être confronté à l'exil, à la mort, à la violence, au deuil, lorsque l'on est adolescent ? Comment y mettre des mots ?

Par l'image et le visuel, l'activité de médiation thérapeutique décrite ici propose d'autres supports d'expression et d'élaboration pour ces adolescents dont les événements de vie ont déjà pu être bouleversants, éprouvants, traumatisants. Nous l'avons vu, la prise en charge d'adolescents exposés à un psychotraumatisme nécessite d'avoir une connaissance de ses effets sur le psychisme, et d'être formé tant en psychopathologie clinique qu'en psychotraumatologie. Nous savons que lorsqu'il s'agit de nommer l'événement traumatique si impensable, inconcevable, insaisissable, la parole est particulièrement mise à mal. Le sujet ne dispose d'aucun signifiant, cet impossible à nommer échappant à la symbolisation. Nous savons également qu'encourager le sujet à parler des faits peut même avoir pour effet de favoriser l'effet pathogène du traumatisme par une résurgence du vécu traumati-

que. C'est pourquoi la thérapeutique ne cherche pas à faire dire ce que le patient a vu, mais ce qu'il a senti. Et ceci, car pour autant, il y a besoin d'élaboration, de mise en sens, de représentation afin que l'événement puisse s'inscrire dans le réseau symbolique et la temporalité psychique du sujet. Dans son ouvrage récent, Bessel van der Kolk, nous propose de passer par le corps : ce corps qui « *n'oublie rien* ». Il soutient que l'utilisation de médiations sollicitant le corps (musique, danse et rythmes collectifs, théâtre) pourra permettre à l'individu traumatisé de « *fraterniser avec son corps* » et « *d'entrer en contact avec soi et les autres* » (2018, p. 146). Pour Cécile Pivard et Jean-Luc Sudres également, le médiateur a pour fonction de susciter l'échange entre les sujets et l'expression du monde interne. Ils ajoutent que le médiateur peut ainsi s'entendre comme « *un équivalent du langage allant jusqu'à s'y substituer lorsque le sujet ne peut pas parler, consciemment ou non, de sa souffrance, de ses difficultés (...) un prétexte (pré-texte) au langage et/ou langage à lui seul tant il expulse, surprend, codifie, modifie, trie, sélectionne pour constituer une matrice* » (2008, p. 131).

Ainsi ces quelques bribes d'écrits nous ouvrent le champ des perspectives à propos de l'utilisation d'outils de médiation thérapeutique. Outils qui supposent, pour le clinicien, d'opérer ce que Anne Brun désigne « *une extension de la capacité d'écoute* ». Une écoute où « *l'investigation porte sur les modalités du passage du registre sensori-moteur au figurable* » (2013, p. 6). Aussi, afin de s'inscrire dans le champ de la psychothérapie psychanalytique, les médiations thérapeutiques nécessitent une prise en compte de la dynamique transférentielle. En ce sens, René Kaës (2010) nous rendait attentifs au fait que ce qui donne au médium sa fonction médiatrice pour la symbolisation, c'est bien son inscription dans un champ transféro-contre-transférentiel qui suppose « *de prendre en considération tout ensemble ce qui est transféré par le sujet sur l'objet médiateur, sur le thérapeute et sur le groupe, les modalités du transfert et l'effet contre-transférentiel – d'écoute, de résistance, d'associativité – chez le thérapeute.* » (A. Brun, 2013, p.159). Cette dimension transférentielle au fondement de la méthode psychanalytique me semble en effet, essentielle à considérer.

## Bibliographie

Brun, A., Chouvier, B. & Roussillon, R. (2013). *Manuel des médiations thérapeutiques*.

Paris, Dunod. DOI :10.3917/dunod.chouv.2013.01.

Freud, S. 1921. " Psychologie collective et analyse du moi " , In: Cruciani, P. (2009). "Réflexions sur la psychologie des phénomènes collectifs à partir de Freud."

Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe, 52(1), 111-131.

DOI :10.3917/rppg.052.0111.

Kolk, Bessel van der. (2018). *Le corps n'oublie rien : le cerveau, l'esprit et le corps dans la guérison du traumatisme*. Paris, Albin Michel.

Meyer, G. (2019). " La médiation par les marionnettes avec des jeunes issus d'un parcours de migration ", pp. 61-69n : " L'emprise de l'image à l'épreuve du psychodrame ",

Actes du congrès de la SEPT, Bruxelles, novembre 2018.

*La revue du psychodrame freudien*, N°159.

Pivard, C. & Sudres, J. (2008). " La médiation : un enjeu de symbolisation ?" *Psychothérapies*, vol. 28(2), 127-133.

DOI :10.3917/psys.082.0127.

Romano, H. (2010). " Le dessin-leurre, traces traumatiques invisibles dans les dessins d'enfants exposés à des événements traumatiques."

*La psychiatrie de l'enfant*, vol. 53, no.1, pp. 71-89.

# Pratiques

## Thérapie virtuelle avec les marionnettes en période de quarantaine

Alejandro Jara Villaseñor

*Alejandro Jara Villaseñor est marionnettiste depuis 1977. Il a participé avec son groupe Tiripitipis à diverses rencontres en Amérique latine et aussi en France, et a cofondé les festivals de marionnettes de Tlaxcala, au Mexique, et d'Aragua, au Venezuela, ainsi que le Musée national de la marionnette de Huamantla. Il intervient actuellement au centre culturel Futurama à Mexico.*

Motivés par les maîtres Guillermo Villegas et Consuelo Deschamps, nous faisons depuis quarante ans des recherches sur l'utilisation des marionnettes comme ressource thérapeutique qui, toujours et étonnamment, nous confrontent à de nouveaux défis et nous ouvrent à d'autres possibilités.

En partant des pratiques des chamans qui, à différentes époques et dans différentes cultures, ont animé des marionnettes comme auxiliaires de leur travail de guérison, nous nous sommes donné pour tâche d'étudier et de développer des thérapies à l'aide de marionnettes, dans la limite de nos possibilités et de nos itinéraires marionnettiques. Au fil du temps, nous avons pu constater comment, grâce à des spectacles et des ateliers, de nombreuses personnes souffrant de problèmes physiques, psychiques et/ou mentaux parviennent à établir une relation étroite avec les marionnettes, surtout si ce sont elles qui les réalisent.

La création d'une marionnette, qui mobilise l'intérieur de soi pour le modeler dans une forme extérieure à soi, lui donner vie et interagir avec les autres, est une expérience très positive dans le processus de guérison individuelle.

En tant qu'animateurs, accompagnateurs et témoins de ce processus, il est évident que nous avons un grand défi à relever : un « démon » interne pour-

rait se manifester et nous devons donc être très vigilants en nous donnant pour tâche de le sublimer et de l'intégrer à la nature complexe des êtres humains avec lesquels nous travaillons.

Notre travail, souvent bénévole, s'est déroulé jusqu'à il y a quelques mois dans des cliniques psychiatriques, des internats et des centres de soins spécialisés, mais les événements récents nous ont obligés à repenser la manière de poursuivre ce travail, en particulier avec l'augmentation des cas de personnes qui ont besoin d'une aide particulière pour les soutenir en raison de la pandémie.

Heureusement, le *Centro Cultural Futurama*, un équipement public de la « délégation » territoriale Gustavo A. Madero à Mexico, a accordé des bourses à plusieurs travailleurs culturels de la région il y a plusieurs mois pour animer des ateliers gratuits. Tout allait bien, mais El Bicho [le virus, autrement dit la pandémie de la covid19] est arrivé et nous a obligés à changer de plans et à nous adapter à la nouvelle réalité.

Ainsi, notre atelier *Création de groupes communautaires de marionnettistes* est devenu un atelier virtuel appelé *Marionnettes simples comme soutien émotionnel pour la famille*.

Nous avons ouvert l'accès à toute personne intéressée, quel que soit son âge, sa profession ou son lieu de résidence. À ce jour, nous avons eu des participants de 5 à 74 ans de neuf pays d'Amérique latine, et plusieurs appartenaient à la même famille.

Les débuts de cette expérience ont été passionnants, mais très stressants : nous n'avions pas assez d'outils informatiques ou pédagogiques pour faire des ateliers virtuels mais nous avons été encouragés à aller de l'avant et à relever le défi. Nous avons commencé de façon précaire avec un téléphone "intelligent", la connexion internet de voisins généreux et un forum improvisé dans le salon de la maison pour enregistrer. C'est ainsi que nous avons travaillé les premiers mois.

Les résultats ont été fructueux, malgré les problèmes techniques : les gens ont été reconnaissants et se sont inscrits pour l'atelier suivant. Cependant, dans l'auto-évaluation que nous avons faite avec les participants, plusieurs ont suggéré d'améliorer les conditions techniques et ils avaient raison !

En jonglant avec l'argent, entre autres choses, nous avons pu acquérir un ordinateur portable et une connexion internet adéquate pour les ateliers suivants ; cependant, nous avons d'abord dû animer l'atelier dans un cyber-café public avec un masque en plastique, puis dans le Centre culturel lui-même, qui a fermé la semaine suivante en raison de la contagion...



Actuellement, nous avons deux groupes : les nouveaux et les anciens, ceux qui ont participé au premier atelier. Plusieurs enfants en font partie, généralement avec un de leurs parents. Il y a aussi deux personnes atteintes de schizophrénie. Nous avons des étudiants et des professionnels divers : l'un est titulaire d'un doctorat en éducation et, heureusement, plusieurs psychologues, acteurs de théâtre et marionnettistes y participent.

Nous utilisons de plus en plus les marionnettes pour le soutien émotionnel, pour soi comme pour les relations avec les autres. Nous avons pu partager des expériences et des textes avec d'autres personnes d'Amérique latine, et parfois nos rencontres virtuelles, en plus d'être cathartiques, se terminent par une fête.

Nous proposons des exercices d'exploration et de révision de la dynamique de l'atelier, à réaliser pendant la semaine, qui comprennent 1) le visionnage de vidéos de marionnettistes du monde entier, 2) la recherche de thèmes particuliers, et surtout, 3) la fabrication de marionnettes avec des matériaux rudimentaires, ainsi que des décors et des pièces de théâtre courtes où ils révèlent eux-mêmes ce qui se passe dans leur esprit, leur psyché, afin de le reconnaître et de le revisiter.

Nous partageons également les informations que nous avons pour chaque groupe, où les participants nous font part de leurs avancées en matière de marionnettes, par le biais de photos, de vidéos et de commentaires.

Enfin, je pense que nous avons été capables de nous adapter un peu et avec résilience aux nouvelles conditions. Les participants le ressentent et le ma-

nifestent, par exemple Jacob, un garçon de 9 ans de Tlaxcala, dans un enregistrement audio de l'évaluation finale de l'atelier qui s'est achevé en août dernier : « *J'ai beaucoup aimé cet atelier. Chaque fois que je manipulais mes marionnettes, je me sentais aussi heureux et compétent que vous, et j'oubliais la pandémie. Je me suis aussi beaucoup amusé, j'étais content, en créant les marionnettes avec mes parents. J'avais déjà voulu suivre un atelier de marionnettes mais, à cause de l'école, je n'avais pas pu le faire. Mon rêve est qu'un jour une de mes marionnettes soit exposée au musée Rosete Aranda. Merci, professeur, j'ai beaucoup appris.* »

Mexico, septembre 2020.

Je remercie Milagros Arroyo Dávila - Pérou, Yraima Vásquez et Iraida Valero - Venezuela et Daniela Jara - Uruguay, entre autres.

[tiripitipis@gmail.com](mailto:tiripitipis@gmail.com)

[Ce texte a été publié en espagnol le 10 octobre 2020 par la revue en ligne D.FACTO

<https://www.de-facto.com.mx/titeroterapia-virtual-cuarentena-alejandra-jara-titeres-tiripitipis/>]

Précédentes publications de Alejandro Jara dans le Bulletin de Marionnette et Thérapie :

- > 1992/2 > à propos d'une conférence-spectacle sur les marionnettes de l'Amérique précolombienne.
- > 2009/2 > à propos d'une exposition collective à Maracay.
- > 2017/1 > Neuf ans de thérapies avec des marionnettes à la clinique psychiatrique de Maracay au Venezuela (avec Nancy Azucena López, Mirella Caballero, Yraima Vasquez).

# Pratiques

## Mina la fourmi au Viêt Nam

Elisabeth Kollar-Becker

*Elisabeth Kollar-Becker et Willy Malaroda ont créé la Compagnie Les Dits de la Blaise. Elisabeth Kollar-Becker est auteure, chanteuse et marionnettiste, Willy Malaroda est musicien, il compose des morceaux qu'il interprète avec son bayan<sup>1</sup>. À l'occasion des 40 ans de Marionnette et Thérapie, en octobre 2018, ils avaient fait allusion à l'expérience menée par l'association « Grandis et Deviens » basée en Haute-Marne, qui se fixe pour objectif la scolarisation et le suivi d'enfants en situation de grande précarité au Sud Viêt Nam. Elisabeth Kollar-Becker et Willy Malaroda sont partis en mission humanitaire fin novembre 2019 avec cette association. Ils ont donné, outre un mini concert dans un orphelinat, quatre représentations de leur spectacle de marionnettes « Mina la fourmi » traduit en vietnamien, dans différents lieux de scolarité de la région, et initié deux ateliers de confection de marionnettes à l'issue du spectacle. Elisabeth Kollar-Becker nous fait part ici de cette expérience.*

### **Le contexte de la mission**

Il faut savoir qu'au Viêt Nam, la première des nécessités, c'est d'abord de trouver de quoi manger, ensuite viennent les préoccupations de santé et d'éducation.

Dans les villes de Can Tho et Vi-Tham, lieux d'implantation de la mission, nous sommes allés à la rencontre de gens qui vivent dans le plus grand dénuement. Qui plus est, on découvre la présence des dégâts dus à la guerre du Viêt Nam. On se souvient que l'armée américaine a déversé des tonnes d'un défoliant nommé agent orange, entre 1961 et 1971. Ce défoliant, composé de molécules stables, telles que la dioxine, imprègne toujours les sols et remonte la chaîne alimentaire, il provoque de nombreux cancers et de graves atteintes des foetus.

De fait, il y a beaucoup d'enfants qui présentent de lourdes malformations. Ces deux facteurs conjugués conduisent bien des familles à abandonner leurs enfants à la naissance.

---

<sup>1</sup> Accordéon diatonique, cela se prononce bayan

Nous en rencontrerons lors notre passage à l'orphelinat Tam Vu de Can Tho, rencontre qui constitua pour nous un véritable choc émotionnel ! Je précise que cet orphelinat, créé dans les années 60 par des religieuses, géré depuis la fin de la guerre par l'État, accueille tous les enfants orphelins y compris les malades et les handicapés, alors que les orphelinats privés ne s'occupent que des enfants en bonne santé !

### **Grands et petits ont été avertis de notre arrivée**

« Ils sont là, les tout petits, qui vous tendent des bras, des corps avides de caresses ; les plus grands, qui savent que l'orphelinat est leur Maison où ils resteront peut-être toute leur vie. »

L'association « Grandis et Deviens », qui est rattachée à une ONG, finance, outre les activités pour les enfants, des interventions onéreuses en chirurgie plastique et reconstructive, ainsi que du matériel orthopédique. Par ailleurs, elle offre aux parents les plus pauvres de la Région de Vi-Tham un sac de riz de 10 kg tous les mois, en échange d'une scolarité régulière de leur enfant. Cela permet aux familles de ne pas recourir au travail des enfants. Chaque année une délégation de l'association haut-marnaise se rend à CanTho. C'est l'occasion de rencontrer les édiles locaux, les encadrants sur place et d'organiser de petites cérémonies au caractère officiel, comme celle de la remise des sacs de riz aux enfants.

À savoir aussi, tout ce que nous organisons dans les écoles doit être soumis à l'approbation du gouvernement vietnamien. Depuis la France, il est très compliqué de finaliser à l'avance, de manière précise, un programme d'activités. La communication n'est pas facile en raison de la barrière de la langue mais aussi du fait que le gouvernement a droit de veto sur toutes nos propositions. Autant que faire se peut, les négociations se font sur place par le truchement de nos traducteurs, bénévoles eux aussi de l'association. Il en a été de même pour obtenir un aval pour nos spectacles. Nous pouvons dire que nous avons eu beaucoup de chance de pouvoir nous produire à quatre reprises et d'avoir pu toucher plus de 150 enfants.



Notre objectif a d'abord été de donner à voir et à entendre à ces enfants quelque chose de différent et de beau. De les faire sourire, rire et chanter peut-être, applaudir, oublier un temps la solitude, les injustices de la vie, découvrir ou retrouver du plaisir, de l'espoir...

Par ailleurs, nous avons souhaité leur donner la possibilité de fabriquer, à leur idée, une marionnette, compagne de jeu, compagne de route, compagne tout court, qu'ils pourront ensuite garder près d'eux, à qui ils pourront parler, ou serrer dans leurs bras dans les moments difficiles, le soir, quand les angoisses montent...



### **Le spectacle**

C'est dans cet état d'esprit que nous avons donné quatre représentations de *Mina la fourmi*, spectacle avec des marionnettes fabriquées à partir de cuillères en bois et manipulées à vue, sur table. La traduction du texte a été assurée par un couple de traducteurs qui ont eu à cœur de partager notre point de vue sur la notion de différence, qui est le thème du spectacle.

L'histoire est celle d'une fourmi handicapée, née avec cinq pattes au lieu de six, qui va trouver sa place dans la société des fourmis en dépit des railleries et du rejet de ses congénères, au long d'un chemin initiatique, à la fois dans la fourmilière et au dehors.

Je dois préciser que j'avais repensé la structure du spectacle en amont, pour qu'il tienne dans une valise, et qu'il puisse être monté rapidement. La valise, qui a voyagé en soute, n'a fait l'objet d'aucun contrôle particulier et son contenu n'a subi aucun dommage.

Lors de chaque changement de lieu, nous avons découvert, un quart d'heure avant la représentation, l'espace où nous allions planter le décor. Nous avons donc dû nous adapter aux lieux. Nous n'avons jamais joué dans une salle, toujours en extérieur par manque d'espaces dédiés.

Pour accéder à l'école, à deux reprises, j'ai dû faire rouler ma valise sur un étroit chemin boueux car aucun véhicule ne pouvait y passer si ce n'est une moto, moyen de transport local par excellence.

La première installation, nous l'avons faite à même la terre battue, adossée à une palissade, les enfants assis sur des marches d'escalier en carrelage. Il était impératif de trouver un endroit préservé du soleil, car à 10h, heure à laquelle nous nous produisions, il faisait déjà trente degrés !

Les enfants sont dans l'ensemble sages, curieux et obéissants. Ils s'adaptent visiblement à toute situation nouvelle. Selon notre souhait, ils sont chaque fois une trentaine. Nous remarquons à chaque représentation la même curiosité, la même soif de voir, d'entendre, de rire, d'applaudir...

### **Notre équipe**

Han, traducteur placé auprès de la conteuse française, a introduit magnifiquement, avec conviction, dans la langue du pays, le message à faire passer aux enfants en introduction d'abord puis durant tout le spectacle.

Marie-Lyne, son épouse, double pleinement tous les personnages que je joue, tandis que Willy assure la transition musicale des différents tableaux. Nous avons fait, au préalable, une répétition du spectacle afin d'y intégrer les traductions.

Le pari a été gagné, les enfants sont attentifs et réagissent très bien. Le message, pour ces enfants en grande précarité, prend ici un sens tout particulier. Il est très important qu'il leur soit explicité : « Se faire une place dans la société malgré la précarité, malgré le handicap, c'est possible ! La force existe en chacun de nous, il est vital d'en prendre conscience. »

À cet endroit, je souhaite renouveler mes remerciements à nos deux traducteurs qui ont compris immédiatement leur rôle et s'y sont glissés tout à leur aise... Cette expérience, inédite à notre niveau, a suscité une connivence rapide entre les différents acteurs. Ce fut une très belle rencontre et une belle collaboration!

### **Les ateliers marionnettes**

Les deux ateliers que nous avons animés se sont tenus à l'orphelinat et se sont adressés aux enfants de la « petite école » adossée à l'orphelinat Tam Vu dirigée par des religieuses.

Là, nous disposons d'un grand espace carrelé, genre préau, équipé de ta-

bles basses et de chaises. Répartis en deux groupes, une soixantaine d'enfants a pu accéder à l'atelier de fabrication de marionnettes après avoir vu le spectacle.

Pour rester dans l'ambiance de *Mina*, avec Anne-Marie, bénévole de l'association, qui s'intéresse par ailleurs à l'art de la marionnette, nous avons convenu que, sachant que le temps dévolu à la confection de poupées était très court, nous garderions le principe de la cuillère en bois comme support et que nous fournirions tout le matériel et les matériaux nécessaires, à savoir : cuillères en bois achetées sur place en grand nombre, toutes semblables par souci d'équité, tissus, fil de fer souple, yeux, laine, rubans, crayons, colle, ciseaux...

Là, nous avons pu apprécier l'enthousiasme de ces enfants, âgés de 5 à 7 ans, à créer. Ils ont tous, filles et garçons, pris beaucoup de plaisir à la fabrication, montré une dextérité remarquable pour leur âge et visiblement un don pour la décoration. Enfin, spontanément, ils ont très vite pris en main cet objet inanimé, dans lequel ils se sont tous projetés et ils ont commencé à le faire vivre !

À voir leurs mines réjouies, on pouvait deviner leur plaisir, leur satisfaction à faire et à posséder quelque chose qu'ils allaient pouvoir emmener avec eux. De l'avis des animatrices et des encadrants de l'école, cet atelier a vraiment été très apprécié et il est envisagé qu'il ait un prolongement.

La barrière de la langue et l'impératif d'horaires que nous devons respecter font que cette dernière partie s'est déroulée trop vite et l'objectif de manipulation a été très peu abordé. Nous avons échangé sur ce thème avec les équipes encadrantes restant sur place et donné quelques pistes pour passer au stade de la prise en main et de l'expression.

Je pense que l'on pourrait une prochaine fois venir avec des poupées déjà faites et travailler la prise en main, le déplacement et l'expression de sentiments.

Ce qui est certain c'est que *Mina* a laissé des traces de son passage quelque part là-bas, dans ce lointain pays, où des enfants font vivre, à cet instant, des aventures propres à leur imaginaire et à leur culture à de nombreuses « con kién » (fourmi en vietnamien), cousines de *Mina*.

# Pratiques

## Des marionnettes à Kinshasa

Hubert Mahéla et Hélène Hamon

*Hubert Mahela est un artiste congolais aux multiples talents, il est entre autres comédien et conteur, il est un des fondateurs de l'Espace Masolo à Kinshasa. Hélène Hamon est comme lui actrice, marionnettiste et metteuse en scène. Ils se sont souvent retrouvés pour réaliser ensemble des spectacles ayant pour univers la République Démocratique du Congo. Ils ont aussi un long parcours d'ateliers d'éveil et de formation à l'art de raconter des histoires. En février/mars 2020, ils ont mené avec les enfants de l'Espace Masolo un atelier d'initiation à l'art de la marionnette, ils nous en parlent ici.*

### Le contexte

L'expérience suivante s'est déroulée durant un séjour de trois semaines, trois semaines durant lesquelles les auteurs ont partagé le quotidien des enfants de l'espace Masolo<sup>1</sup> et monté avec eux un petit spectacle de marionnettes. En cette même période, Gilbert Meyer et Daniel Depoutot animaient respectivement des ateliers de maroquinerie et de soudure.

Tous quatre font partie de l'association « les amis de l'espace Masolo »<sup>2</sup>. Cette association française soutient les actions menées en RDC, par le CRSAA Espace Masolo auprès des enfants des rues de Kinshasa. Elle assure particulièrement le salaire d'un professeur qui vient, trois jours par semaine, donner à ces enfants démunis – qui bénéficient déjà d'une initiation aux métiers de l'art et de l'artisanat – la possibilité, non seulement d'apprendre le français (langue administrative officielle qui est enseignée à l'école), mais encore une remise à niveau scolaire, stimulant la capacité de réflexion des enfants, abordant des notions de citoyenneté, d'économie quotidienne, de l'estime de soi et du respect de l'autre.

Lorsque les enfants le souhaitent et que les moyens de l'association le permettent, ils sont inscrits sur une scolarisation classique.

---

<sup>1</sup> Masolo est un terme lingala qui signifie dialogue, échanges.

<sup>2</sup> Gilbert Meyer a donné un article sur le travail effectué à l'Espace Masolo dans le Bulletin Marionnette et Thérapie 2014/1 et Marie Wacker dans le Bulletin 2018/2.

Par les ateliers d'art et d'artisanat, les enfants retrouvent une image positive d'eux-mêmes et, la retrouvant, osent rêver à un avenir possible.



## L'atelier marionnette

> *Construction des marionnettes, différents apprentissages*

La réalisation du spectacle de marionnettes s'est révélée être un vecteur ludique d'apprentissages divers. Il était envisagé que nous fassions jouer les enfants avec des marionnettes. Mais nous n'avions rien. Pas de marionnettes, pas de castelet et pas d'histoire non plus. En partant à Kinshasa, nous avons cependant emporté, à la demande de l'équipe sur place, des paquets de colle à papier peint et quelques tubes en PVC que nous avons récupérés en France.

Dans notre groupe, nous accueillons Gloria, Mimie, Gémima et Lipasa. Trois filles et un garçon, tous âgés de 14 à 17 ans. Pour commencer, nous avons fait une présentation d'un type de marionnette nouveau pour eux : une poupée qui se situe entre le petit bunraku et la marionnette à gaine chinoise. Ici les jambes sont articulées mais le corps est à ganter. Ces marionnettes demandent une manipulation à vue, sur une bande de jeu.

Les corps des marionnettes se fabriquent à partir d'une gaine, dans laquelle la main prend place pour faire vivre la tête et les bras. La gaine est réalisée en tissu et demande de savoir prendre des mesures, établir un patron et coudre à la machine. On peut aussi coudre à la main mais alors, le travail

est souvent moins régulier. Gémima et Gloria, qui sont en formation à l'atelier de couture de l'Espace Masolo, nous assurent fièrement qu'elles peuvent s'en occuper car « elles savent déjà s'asseoir devant une machine » et même couper un tissu sans patron et coudre... Bonne chose !

Pendant qu'elles se mettent à l'œuvre, il faut réaliser des têtes. L'idée vient de faire appel à Gabriel. Cet ancien enfant de la rue a suivi, grâce aux *Amis de l'Espace Masolo*, une longue scolarité (bac +3). Il est maintenant un des gestionnaires de cette structure, il s'attache à transmettre les apprentissages, en matière d'art et d'artisanat, dont il a bénéficié. Enfant, il avait appris au sein de l'Espace Masolo à faire des masques et des têtes de marionnettes avec du papier mâché. C'est d'ailleurs lui qui avait commandé la colle à papier peint. Pour les enfants, il est un modèle.

Le papier est disponible, découpé puis trempé dans l'eau... « La colle est là ? C'est bien... Ah, je ne sais plus comment transformer cette poudre en colle ». « Je crois qu'il y a une explication pour la préparation sur le paquet ». Un temps est pris pour lire, relire, traduire en lingala, langue populaire de Kinshasa, pour mieux comprendre avant de se mettre, enfin, à la pratique en respectant scrupuleusement la notice de préparation. À l'ombre, sous le pommier, car il fait 28 à 30°, les jeunes discutent en s'amusant à modeler cette pâte de papier pour créer des têtes d'hommes et de femmes, d'enfants et de vieux...

Les jambes des marionnettes demandent beaucoup d'attention. L'articulation du genou surtout, une fixation désaxée et notre personnage ne pourra pas marcher correctement ni se mettre à genoux. Nos jambes sont réalisées avec des tubes PVC qu'il faut découper, en aplatir les bouts puis les joindre avec des vis pour permettre l'articulation. Nous n'avons pas de vis à la bonne taille ? Qu'importe : des fils de fer ramassés feront l'affaire. Nous faisons appel à Adonai de l'atelier maroquinerie qui sait déjà bien se servir d'une pince. Il faut chauffer des tubes pour pouvoir les aplatir. Nous n'avons pas de chalumeau ? Nous allons chercher le brasero qui sert à la cuisine pendant qu'il y a encore la braise chaude et ça fonctionne très bien.

En jouant à chercher des solutions puis à les trouver (certaines idées ne viennent pas de l'aîné ou du formateur mais d'eux-mêmes, voire de quelqu'un d'autre qui n'a rien à voir avec notre atelier), pour réaliser la fabrication de leur accessoire de jeu, les enfants apprennent à soigner un travail, ils mettent en pratique la patience, l'observation, l'écoute de l'autre, la précision, le partage de leurs connaissances propres et gagnent en confiance en eux.

En parallèle de cette phase, il a fallu aussi construire l'histoire. Dans un cli-

mat de détente, nous avons pris un peu de temps pour nous raconter des contes et des histoires courtes qui peuvent nous intéresser. Chacun pouvait s'exprimer. Les langues se sont déliées, les sourires ont fleuri, la joie de raconter une histoire et de l'écouter était partagée dans un même temps d'échange.

Après avoir cherché les thèmes qui pourraient rallier tout le monde, cherché des histoires, Lipasa, surnommé « le journaliste » par Gloria car il trouve toujours quelque chose à dire, nous raconte trois histoires différentes. Puis, en puisant dans la bibliothèque, le choix est tombé sur « un petit pingouin » un texte écrit par les aînés de Masolo lorsqu'ils étaient encore enfants. Il fallait cependant adapter ce texte qui deviendra « un petit canard » puis construire les dialogues en français familier enrichi de mots et de noms en lingala. Le texte s'est écrit par étapes.

Les personnages de l'histoire sont des animaux... Les têtes humaines qui ont déjà été fabriquées ne sont pas utilisables, elles serviront pour un autre spectacle. Pour celui-ci, nous n'avons plus le temps de faire d'autres têtes en papier mâché. Un atelier voisin de sculpture sur bois les a réalisées pour nous. Puis chacun s'est mis dans la peau d'un personnage pour comprendre de l'intérieur comment s'exprimer.



Les enfants de l'Espace Masolo, qui vivent en situation de rupture de relation familiale et qui sont souvent rejetés dans la société car qualifiés de sorciers, voleurs, sales, se retrouvent dans cette histoire de Mwana-Libata-Le-Petit-Canard qui erre d'un village à l'autre, en faisant le tour du monde pour découvrir d'autres animaux, qui croise sur sa route gentils et méchants,

mais finit un jour par retrouver sa famille avec joie et chanter : « Linga mwana na yo... Eponeh... ata aza mabé... Eponeh... linga papa na yo... Eponeh... ata aza mukuse... Eponeh... ». Ce qui veut dire « aime ton fils même s'il est vilain, aime ton père même s'il est chétif... Eponeh »

Tous ont cherché des chansons appropriées pour rythmer les scènes ou créer des respirations entre elles. Ils ont commencé d'abord par proposer les chansons qu'ils écoutaient à l'Espace Masolo pendant les séances de répétitions du groupe « Les jeunes talents », groupe des anciens de Masolo. Puis, pour s'affirmer, eux, avec leur identité singulière, ils ont puisé dans leur mémoire pour proposer d'autres chants. Le plaisir que procure le chant est un bon support pour travailler le chœur, le chant lead et l'intensité des voix.

Il a fallu apprendre les dialogues aussi... Dans notre groupe, seuls Lipasa, Gloria, et Mimi maîtrisent suffisamment le français pour comprendre les enjeux portés par le texte. Gemima s'accroche. Elle comprend mais ne parle pas bien la langue. Elle ne veut pas laisser voir ses manques, elle apprend phonétiquement, les autres entrent dans son jeu, traduisent pour elle, discrètement. À force d'entendre le texte, elle se familiarise avec les sons du français, si loin de ceux du lingala... à force d'acharnement, elle est une des premières à connaître sa partition. Elle peut enfin se consacrer au jeu, qui constitue tout de même l'attrait principal.

#### > *Les répétitions et la construction du castelet*

Le texte étant su, les séances de répétitions peuvent débiter. Pour commencer, la bande de jeu n'est qu'une table. On simule les coulisses (là où l'on n'est pas vus), pour s'habituer à gérer la place que prennent les corps des manipulateurs dans un espace réduit.

Et surtout, on joue à donner vie à nos petits personnages inertes, on s'emploie à maintenir l'attention du spectateur en appliquant les règles de ce jeu particulier : faire produire aux marionnettes une action par intention, leur imposer quelques petits regards furtifs vers les spectateurs, ou l'accomplissement de quelques « prouesses » comme sauter, s'agenouiller, changer d'axe (ceci demande que le marionnettiste change de main dans la gaine) : un travail de concentration dans l'amusement pour libérer la créativité de chacun et imaginer des actions possibles.

Jusqu'à ce jour, il avait été demandé à nos apprentis acteurs d'investir physiquement les émotions et de les donner à voir. Maintenant, au contraire, bien que visibles du spectateur, il leur faut apprendre de nouvelles règles du jeu. Le corps du manipulateur doit paraître neutre, il doit se faire oublier

alors qu'il est tout au service du jeu. Son regard, qui ne s'intéresse qu'à la marionnette, doit orienter celui du spectateur ; sa parole, vivante, modulée en fonction de ce qu'il y a à jouer, doit faire croire que c'est la poupée qui parle...

Ce double jeu est nécessaire pour que les spectateurs acceptent de recevoir les émotions émises par un objet de bois et de tissu, et se prennent au jeu des manipulateurs.

Lors des répétitions, d'autres enfants viennent assister au travail de manipulation. La petite Naomie, 12 ans, souvent tête enfouie dans sa cagoule rouge s'éclipse de son atelier de soudure pour venir voir les marionnettes. Elle est l'une des plus assidues. Un jour, Gloria est absente à la répétition, les présents optent pour que Naomie soit choisie en renfort et au bout de quelques jours nous l'avons intégrée dans la distribution.

Cette petite ne parlait pas, ne comprenait pas bien le français. Elle a néanmoins mémorisé sa partie de texte, aidée par ses partenaires. Avec l'aide du professeur Martin qui assure la remise à niveau scolaire, nous profitons des séances pour lui faire comprendre ce qu'elle disait phonétiquement et ce qu'elle avait à jouer. Ces exercices lui ont donné l'audace de s'exprimer davantage en français. Sa petite taille derrière sa marionnette, sa belle voix quand elle parle et chante, nous font minimiser ses erreurs de texte. Elle se montre très assidue, et intelligente au jeu.

Nul doute que Naomie et Gemima auront un intérêt renouvelé pour les séances de remise à niveau scolaire et développeront leur pratique de la marionnette.

Comme nous l'avons dit plus haut, durant notre séjour, un atelier de soudure et travail du métal était animé par le sculpteur Daniel Depoutot. Tout naturellement, c'est à cet atelier que nous avons demandé de réaliser le castelet démontable qui sera le cadre de notre spectacle.

Et c'est Ciscolly, maître de l'atelier couture qui a réalisé l'habillage du castelet sur la structure en métal, matérialisant les coulisses, l'espace de jeu, et donnant son allure générale à ce théâtre pour marionnettes. Gloria est venue en renfort pour ourler les panneaux de tissu. Nathalie, une ancienne de Masolo aujourd'hui responsable de la cuisine, s'est occupée de la confection des costumes de nos marionnettes. Et, pour éclairer le spectacle, les jeunes ont récupéré des bidons en plastique jaunes qui traînaient et ont fabriqué de petits spot-projecteurs, fixés sur des pieds de bois qu'ils ont réalisés avec des bouts de tasseaux inutilisés.

### > *La représentation*

Nous avons organisé une restitution générale du travail mené durant notre séjour. Des écoles, les responsables des centres et les gens du quartier y étaient invités. Au programme : le spectacle (15 minutes, il a été joué trois fois) et l'exposition des articles de couture, maroquinerie, sculpture ainsi que la visite du « petit jardin ».

Nos jeunes de Masolo qui ne jouaient pas dans le spectacle étaient chargés de faire les agents d'accueil pour s'occuper des 200 personnes environ qui sont venues ce jour-là et leur parler du travail qu'ils ont réalisé au sein des ateliers. Les cinq enfants chargés du spectacle se sont pris au jeu de l'artiste marionnettiste. Ils ont baptisé leur groupe de « Tête de bois, les jeunes marionnettistes », ils ont assuré sérieusement leur rôle, avec courage et détermination, se nourrissant d'énergie positive afin de la transmettre au public.

Nous aurions pu avoir un texte « marionnettique » construire des belles marionnettes et mettre en scène ce spectacle en privilégiant les techniques et la qualité de manipulation. Notre choix était tout autre :

- Procéder par ce long jeu où chacun se sait utile et au centre de lui-même et des autres et non pas « une marionnette à la merci du grand, de celui qui sait ».
- Favoriser l'aspect ludique qu'induit le spectacle avec ces enfants capables d'initier, de proposer, de douter, de tenter, d'échouer pour enfin réussir.
- Jouer avec eux qui ne sont pas allés à l'école mais qui sont cependant capables d'appivoiser des mots en français, de les aligner pour en faire des phrases afin de se faire comprendre, capables d'inventer une histoire, fabriquer des personnages et faire vivre des marionnettes qui sans eux ne resteraient que des bouts de bois habillés de chiffons.

Cette expérience que chacun a vécue ne s'appuie pas sur une théorie à appliquer mais sur la force de l'expérimentation par soi-même. Chacun, chacune, était incité à faire confiance, à oser, à s'investir, seules règles de base de ce jeu collectif.

### > *L'après spectacle*

Certains enseignants présents nous ont fait savoir leur agréable surprise de constater une nette évolution des enfants qu'ils connaissent bien, tant dans leur pratique de la manipulation des marionnettes, dans l'expression de la langue française, que dans l'aisance, l'assurance et la confiance qu'ils développent de plus en plus.

## Les conséquences imprévues

– Lipasa a souhaité faire une formation à la sculpture sur bois. « Pour qu'à la longue nous soyons capables de tout produire nous-mêmes » dit-il. Nous avons donc pris contact avec le patron de cet atelier et la formation de Lipasa devrait démarrer assez vite.

– Prince (de l'atelier soudure), José Penda (de l'atelier maroquinerie) et ce même Lipasa, qui ont commencé à fréquenter l'Espace Masolo presque en même temps, se sont constitués en groupe pour travailler la marionnette, espérant bénéficier, dans un premier temps, d'un accompagnement artistique de Martin Makitakow.

– Gloria et Naomi ont souhaité être scolarisées pour la rentrée scolaire 2020/2021. Les Amis de l'Espace Masolo porteront leurs études.

Les stages que nous organisons avec les enfants de l'Espace Masolo sont, chaque fois, une aventure humaine forte. Déjà nous réfléchissons à un nouveau projet pour leur permettre de poursuivre leur reconstruction par le biais d'apprentissages de toutes sortes, tout en conservant le lien avec leur propre culture.

Nous importons une langue, le français, car elle est utilisée administrativement dans le pays et en priver les enfants serait les condamner à ne pas dépasser un certain niveau de communication et d'autonomie. L'objectif étant de donner à chaque fille, chaque garçon, des bagages adaptés pour que tous puissent prendre leur destin en main, et à défaut de savoirs directement utilisables, leur donner une « boussole » pour que chacune, chacun, sache comment faire pour acquérir ce qui lui manque.

# Conte

## Andersen et les marionnettes

Edith Lombardi

En 1851, Hans Christian Andersen fait paraître une nouvelle intitulée *Le montreur de marionnettes*<sup>1</sup>. Il a 46 ans, les années de vaches maigres appartiennent au passé, il est reconnu, accueilli dans plusieurs villes européennes, ses nouvelles et ses contes sont traduits en allemand, en anglais, en suédois, en français. Il a rencontré Dickens, Victor Hugo, il échange avec Schiller, le roi et la reine du Danemark l'invitent à dire des contes à leurs enfants.

Mais aussi fêté et honoré soit-il, Andersen n'oublie rien de son passé. Sept ans plus tôt, en 1844, alors qu'il est accueilli dans la résidence fastueuse d'une duchesse danoise, il écrit *La petite fille aux allumettes*, une nouvelle inspirée de la vie de sa mère, enfant très pauvre, qui connut le froid et la faim. Tout comme *La petite fille aux allumettes*, *Le montreur de marionnettes* n'est pas un conte, il appartient à cette veine de récits tirés de son expérience directe, auxquels Andersen ajoutait une touche de poésie et de mystère. Les Danois les nomment *kunsteventyr*, (aventures mises en art), à la différence des *folkeventyr*, (contes issus de la tradition populaire).

Hans Christian Andersen avait neuf ans quand son père, peu de temps avant sa mort, lui donna un petit théâtre de marionnettes. Le jeune Hans Christian, nourri de contes par ses parents et par sa grand-mère, joua beaucoup avec son théâtre, il dit dans un texte autobiographique que c'est de là qu'est né son amour du théâtre, et en effet, sa vie durant, il écrivit nombre de pièces de théâtre.

Le marionnettiste qu'il nous présente dans sa nouvelle est un baladin sans prétention. Son répertoire veut amuser, interroger un peu aussi, et surtout distraire son public. Les marionnettes tiennent dans une valise qu'il emmène là où le vent le pousse. On l'accueille, on le reconnaît d'une ville à l'autre et tout se passe bien.

---

<sup>1</sup> La nouvelle *Le montreur de marionnettes*, présente dans de nombreuses éditions, est en accès libre sur le site québécois : [touslescontes.com](http://touslescontes.com)

Mais voici qu'un jour, un jeune ingénieur vient assister à son spectacle. Les deux hommes entrent en échange le soir même. Nous sommes au 19<sup>e</sup> siècle, époque où Mary Shelley nous raconte qu'un docteur Frankenstein, grâce à de puissants courants électriques, a animé un corps mort et en a fait un dangereux golem. L'ingénieur, maître ès sciences, sorte de magicien des temps modernes, dit au marionnettiste qu'il peut rendre ses marionnettes vivantes. Le marionnettiste en est enchanté, et voici les petites poupées de bois qui se mettent à s'agiter d'elles-mêmes, à parler, à se quereller, bref, à n'en faire qu'à leur tête. Métamorphosées en personnages vivants, elles deviennent impossibles à maîtriser. Plus moyen de faire un spectacle avec elles, plus moyen d'accéder librement, tranquillement, à ce monde des récits traditionnels que le marionnettiste connaît bien et avec lesquels il sait amuser son public. Elles cessent d'être des marionnettes, il ne peut plus être marionnettiste.

L'ingénieur refait un de ses tours et tout revient dans l'ordre. Soulagé, notre montreur de marionnettes peut à nouveau boucler sa valise et repartir sur les routes.

Les jeux de marionnettes reviennent à divers endroits de l'œuvre d'Andersen, de façon discrète. Dans un récit où des enfants jouent, il nous les montre qui sortent ballons, poupées et théâtre de marionnettes. Le théâtre d'ombres, présent lui aussi, fait intimement partie de l'imaginaire d'Andersen. Il avait coutume, tout en contant, de manier papiers et ciseaux et d'illustrer ses récits par d'habiles papiers découpés. On peut se demander pourquoi Andersen, si sensible aux jeux de marionnettes, n'a jamais écrit de pièces pour le théâtre de marionnettes. La réponse est sans doute du côté du peu de sérieux accordé à cet art, à son époque et dans les milieux qu'il fréquentait. Il craignait que ce soit vu comme un théâtre de pauvres, destiné à amuser les enfants. Si le montreur de marionnettes de son histoire fut réjoui et apaisé de retrouver ses petites marionnettes et son castelet ambulante, Hans Christian Andersen, lui, souhaitait vivement occuper la scène du grand théâtre.

Il n'a pas écrit pour les spectacles de marionnettes, mais le « petit monde » fait partie de façon diffuse de l'œuvre d'Andersen. Cette habitude qu'il avait, dans ses contes, de donner vie à des objets en est une des manifestations. Le célèbre couple du petit ramoneur et de la bergère, qui s'échappent de la cheminée dont ils sont l'ornement, les poupées qui se lèvent la nuit, les statues qui déambulent au clair de lune, le soldat de plomb et tant d'autres objets qui s'animent, parlent, se disputent... les marionnettes se sont glissées dans ses récits.

# Vu, lu, entendu

## Lu

### *20 éditions d'un festival d'exception,* le Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières

Adeline Monjardet

Sous ce titre est paru en septembre 2020 un ouvrage collectif de 240 pages aux Éditions Noires Terres, sous l'égide de la ville de Charleville-Mézières et avec le soutien de la DRAC de la Région Grand-Est.

C'est un livre qui se présente comme faisant une très large part à la photographie des lieux, des scènes, des comédiens ou du public du festival. L'histoire de ces années 1961-2019 est également largement évoquée par divers contributeurs, parmi lesquels les figures marquantes de l'histoire singulière du festival.

Sa préface est assurée par Jean-Pierre Lescot, président du FMTM et des Petits Comédiens de Chiffons, qui rappelle ainsi la naissance du festival, sous l'impulsion de Jacques Félix en 1961.

Triennal à partir de 1976, il est devenu une biennale en 2009, confirmant un succès international croissant. Ce festival populaire, très apprécié par les habitants de la cité, a rayonné de proche en proche, accueillant un nombre considérable de troupes du monde entier.

Philippe Vaillant, vice-président du festival, signe un article sur Jean-Luc Félix<sup>1</sup>, qui fut le fondateur en 1980 de l'Institut International de la Marionnette (IIM) et six ans plus tard de l'École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette (dite ESNAM). Jean-Luc Félix avait repris le flambeau de son père Jacques. Ainsi grâce à cette transmission familiale, à travers l'enseignement et l'accueil international des troupes de marionnettes, Charleville-Mézières est devenue la capitale mondiale de la marionnette<sup>2</sup>. Jean-Luc Félix a ajouté à ses rôles d'encadrant et d'enseignant son talent de sculpteur et de scénographe, ainsi que son intérêt pour la mise en valeur d'exposi-

<sup>1</sup> Jean-Luc Félix, fils de Jacques Félix (1923-2006), né en 1947, est décédé en 2019.

<sup>2</sup> C'est là également que siège l'UNIMA, Union Internatinal de la Marionnette.

tions (marionnettes d'Afrique, du Japon, du Brésil). Avec l'aide de la directrice du festival, Anne-Françoise Cabanis, il assura la professionnalisation du festival. En tant qu'enseignant, en 24 ans de présence, ses élèves lui reconnaissent une place essentielle à leur formation.

Le chapitre suivant est intitulé "La marionnette dans l'histoire des arts". Il est signé par Philippe Choulet, philosophe et historien de l'art. À Marionnette et Thérapie, nous connaissons le talent de Philippe Choulet pour défendre la place de la marionnette, comme un art majeur et la mettre en relation avec les grands courants de la philosophie et de la recherche artistique. "Puissance religieuse" et "puissance à métamorphoser", la marionnette, pour l'auteur, est "un mode d'exposition du savoir de la vie".

Anne-Françoise Cabanis, directrice du FMTM de 2008 à 2020, détaille ensuite l'objectif de l'ouvrage : le désir de partager près de 60 années des arts de la marionnette à travers un rassemblement unique drainant jusqu'à 170 000 visiteurs.

Ce partage des cultures, des connaissances, permettant le dépassement "des frontières réelles ou imaginaires pour s'ouvrir à l'ailleurs et à l'altérité" constitue le socle solide sur lequel le festival s'appuie. La directrice du festival souligne également le succès d'un festival international dans une petite ville de province de 30 000 habitants par la présence de "l'écrin" que représente la place Ducale et de la ville comme "un terrain de jeu", proposant plus de trente salles et lieux de spectacles. Elle n'oublie pas de dire qu'Aurillac, Chalon-sur-Saône ou Avignon sont également des lieux où la marionnette s'affiche avec succès.

Beaucoup d'autres thèmes sont abordés par Mme Cabanis : les années 90 (celles où Jack Lang est ministre de la Culture), années du tournant et de l'explosion de la marionnette ainsi que celle de l'ESNAM. Elle rappelle la pédagogie innovante de Margareta Niculescu<sup>3</sup> auprès de Jacques Félix, la mise en lumière des artistes et des troupes et l'apogée du Festival.

Cinq cent bénévoles accompagnent encore actuellement la bonne réalisation des programmations, démontrant l'intérêt que prennent les habitants de la ville et de la région au succès des festivals. Enfin, il faut noter que de nombreuses actions de médiation se déroulent en ville tout au long de l'année, auprès des scolaires, des crèches, en direction des résidents carcéraux ou hospitaliers, ou en lien avec l'IIM, notamment pour la formation des formateurs.

---

<sup>3</sup> Voir le rôle extraordinairement novateur de Margareta Niculescu, artiste roumaine qui fut la créatrice du premier Festival de la marionnette de Bucarest et qui s'est associée à Jacques Félix pour la création du Festival de Charleville-Mézières.

Dans la seconde partie de l'ouvrage, une dizaine de chapitres décrivent les compagnies, leurs directeurs/trices, le renouvellement des techniques marionnettiques, la présence des marionnettes du monde : "Ombres, papier, gaine, bunraku, tous ont été revisités, influencés par une autre culture, une autre technique, de nouveaux matériaux de fabrication, une scénographie repensée".

Les arts numériques avec leurs nouveaux langages, l'hyperréalisme "brouillant les cartes entre animé et inanimé, vivant ou mort", la présence des robots, l'utilisation de caméras et de la lumière, et la créativité des artistes et des techniciens sont décrits avec force exemples et photographies.

Cette très riche iconographie est un des atouts du livre : à chaque page, nous revisitons des scènes, des personnages, des acteurs... Nous replongeons dans la magie de nos souvenirs, le plaisir d'entrevoir ce qui n'a pas été vu, le désir d'en voir plus... une prochaine fois.

Un regret néanmoins : l'impression des textes est trop légère, ce qui rend la lecture difficile.

Un livre précieux, où passé et avenir de la profession se lisent à chaque page.

## Vu

### LA CONQUÊTE, au Mouffetard, Théâtre des Arts de la Marionnette Adeline Monjardet

LA CONQUÊTE est la huitième pièce de la *Compagnie à*, née à Angers en 2003 de la rencontre entre Dorothee Saysombat, également comédienne, danseuse, interprète et mime et Nicolas Alline, scénariste.<sup>4</sup>

Le joli bulletin du Mouffetard nous a prévenu : il s'agit de "corps-castelet" ou encore "d'une exposition du corps colonisé" où "une jambe, un bras ou une nuque se font colline ou montagne du pays colonisé".

---

<sup>4</sup> Pour plus de renseignements sur la *Compagnie à*, voir *Compagnie à* – THEMAA, très bien documenté.

Ce soir-là, dans le froid d'une mi-octobre inquiète, ce sera la dernière représentation de la troupe, la veille des nouvelles restrictions concernant les théâtres. Cela donne encore plus de poids au spectacle qui fera presque salle comble et sera longuement applaudi.

Nous sommes en face d'un plateau occupé par un vaste castelet composé d'une scène centrale où se déroulent les différents épisodes d'une colonisation qui débute par l'arrivée de Tintin en Amérique, préfigurant la lutte des colons et des Indiens. La figurine symbolise la conquête du monde par la classe blanche dominante. Elle sera également présente dans la colonisation de l'Afrique (*Tintin au Congo*) et jouera son rôle dans chaque tableau animé par des figurines en proie à des conflits majeurs pour la domination du sol et des ressources. Guerres coloniales, guerres de conquêtes, guerres pour les ressources naturelles... Dorothée Saysombat manipule les figurines sur le corps de Sika Gblondoumé, corps semi immergé qui se déploie lentement ou résiste avec violence.

L'effet, peu à peu perceptible, est saisissant.

C'est par le biais des corps que les colonisations s'imposent.

Par ailleurs, sur les côtés de la scène centrale, des fenêtres s'ouvrent ou se ferment sur des demandes qui n'aboutissent pas : l'obtention d'une carte de bibliothèque est une démarche que certains n'arrivent pas à franchir, une carte de travail ou de séjour est un parcours de combattant en butte à des fonctionnaires apparemment bienveillants mais aux réactions empruntées de racisme ordinaire.

Certaines scènes se déroulent directement sur le plateau, devant le castelet, telle la dernière où la comédienne Dorothée Saysombat déploie ses talents de mime, de chanteuse et de danseuse, avec un humour décapant. La salle rit, c'est gagné, le message passe encore mieux, nous sommes "conquis".<sup>5</sup>

---

<sup>5</sup> N'oublions pas parmi les trois femmes qui animent le spectacle, Pauline Thimmonier, assistante à la dramaturgie.

# Lu

## Nativité, contée par Charles Nodier

Edith Lombardi

Il existait à Besançon, au 19<sup>e</sup> siècle, une tradition de jouer la Nativité avec des marionnettes. Charles Nodier nous en parle dans un texte titré *Les marionnettes*.<sup>6</sup> « Les acteurs n'étaient pas des hommes, nous dit-il, quels hommes seraient dignes de représenter un pareil poème ? C'étaient des marionnettes. »

La crèche se jouait dans le parloir du couvent des Cordeliers et c'étaient les religieuses qui prenaient soin, l'année durant, de confectionner, vêtir, peindre, restaurer, de très belles marionnettes. Une partie de ces marionnettes se trouvent aujourd'hui au Musée Comtois.

Barbizier, célèbre figure marionnettique de Franche-Comté, emblème des vigneronns, s'invitait à la scène. Il était accompagné par la Naitoure, sa femme vigoureuse, généreuse, qui n'avait pas la langue dans sa poche, et par ses camarades et amis horlogers, tous habitants des quartiers pauvres. Ils venaient honorer « le petit » et lui raconter les déboires, les injustices, les malheurs que leur faisaient vivre les grands de ce monde. Ils étaient sûrs d'être compris par l'enfant merveilleux. Jésus, né dans une étable, couché dans la paille, leur ressemblait !

Charles Nodier nous montre une foule enthousiaste à l'arrivée sur scène de ses « vrais représentants », qui allaient parler au « vrai Dieu ».

L'histoire de cette crèche populaire ne s'est pas arrêtée là. À la fin du 20<sup>e</sup> siècle, l'abbé Garneret l'a notée, telle qu'elle se disait en patois. Par la suite, *Les Manches à balais Korporation* l'a reprise, l'adaptant à notre époque<sup>7</sup>. Ainsi, quand Barbizier a menacé la Naitoure de lui flanquer des coups pour la faire taire, celle-ci a répondu qu'elle allait se plaindre à Solidarité-femmes. On a pu voir Sarkozy, alors Président de la République, se diriger vers la ville de Besançon à bord d'un avion d'allure diabolique, pétaradant et crachant des flammes infernales, tandis que le maire se voyait rappeler que de pauvres gens dormaient chaque nuit dans la rue, sans même l'abri d'une étable pour les accueillir.

La foule des spectateurs, comme au temps de Nodier, a applaudi à tout rompre.

---

<sup>6</sup> Nodier Charles : *Revue de Paris*, novembre 1842 et *Les Fantaisies du Dériseur sensé*, 1875. Né en 1780 à Besançon, mort en 1844 à Paris, il fut écrivain, académicien et son œuvre fut célébrée par Victor Hugo.

<sup>7</sup> *Les Manches à balais Korporation*, compagnie marionnettique franc-comtoise, née en 1973, a clos ses activités en 2016. La Crèche est disponible sur youtube.

# Activités de l'association

## L'assemblée générale du 3 octobre 2020

Notre assemblée générale annuelle, prévue le 5 avril, a dû être reportée en raison du confinement consécutif à la pandémie de la covid. Elle s'est tenue, à distance, via l'application « zoom », le 3 octobre.

Le mandat de Véronique Aubry, Marie-Christine Debien, Valérie Gentile Rame et Marie-Christine Markovic venait à expiration au terme de trois années statutaires. Elles ont souhaité le renouveler. Elisabeth Kollar-Becker a aussi manifesté sa candidature. Toutes ont été élues à l'unanimité des votants, présents ou représentés.

Le Conseil d'administration est ainsi constitué de 11 membres : Véronique Aubry, Marie-Laure Bonnin, Marie-Christine Debien, Véronique Dumarcet, Valérie Gentile Rame, Elisabeth Kollar-Becker, Edith Lombardi, Marie-Christine Markovic, Gilbert Meyer, Adeline Monjardet et Denise Timsit.

Le bureau a été élu par le nouveau Conseil d'administration dans les fonctions suivantes : Marie-Christine Debien, présidente, Marie-Christine Markovic, vice-présidente, Edith Lombardi, secrétaire, Marie-Laure Bonnin, secrétaire adjointe et Gilbert Meyer, trésorier.

Voici de larges extraits des rapports moral et financier de 2019 présentés au cours de cette assemblée générale tardive, qui a aussi évidemment évoqué les neuf premiers mois de 2020, augmentés des échanges qui ont suivi.

## LE BILAN DE 2019

### Les formations

—> Les trois **stages de cinq jours** prévus ont bien eu lieu et ont accueilli 19 participants (20 en 2018 pour les mêmes stages).

\* Le stage intitulé *Le théâtre de marionnettes dans un dispositif à visée thérapeutique* s'est tenu fin février à Angers avec 6 stagiaires. La dynamique a été satisfaisante mais l'équilibre financier n'a pas été atteint.

\* Le stage *Contes et marionnettes, supports de symbolisation* s'est déroulé mi mai, également à Angers, comme les années précédentes, avec aussi 6 stagiaires.

\* Le stage *Mener un atelier thérapeutique avec la marionnette comme médiateur* s'est tenu fin octobre à Paris avec 7 stagiaires.

—> Un **stage en intra**, basé sur le programme du stage *Mener un atelier théra-*

peutique, a réuni pendant 5 jours, du 13 au 17 mai, 12 participants des quatre hôpitaux du Groupement Hospitalier de Territoire Yvelines Nord à Meulan-les-Mureaux. Ce stage a demandé autant de conventions de formation et de règlements que d'hôpitaux. Il n'y avait pas eu de formation en intra depuis 2015 où une formation plus légère avait été effectuée à Blain (44).

—> Une **journée d'analyse de la pratique** d'ateliers thérapeutiques avec médiation de marionnettes, initialement prévue en juin, a eu lieu en novembre au Mouffetard à Paris, avec 8 participantes dont 4 à tarif plein, ce qui est exceptionnel et, encore plus exceptionnel, ces quatre personnes constituaient deux binômes (psychologue et ergothérapeute animant ensemble un atelier).

—> Au fil des mois, il est apparu que les réformes successives de la formation professionnelle allaient avoir de bien plus lourdes conséquences sur l'activité formation de Marionnette et Thérapie que celles que nous avons imaginées : l'accent mis sur les comptes personnels de formation (CPF) qui ne sont utilisables que pour des formations diplômantes, la transformation des OPCA en OPCO, l'obligation de l'obtention d'un certificat **Qualiopi** pour recevoir des stagiaires dont la formation est financée sur ces fonds de la formation professionnelle continue ou sur des fonds de l'État ou des Régions, tout cela, avant même le confinement lié à la covid, concourrait à la quasi disparition, dès 2020, des stagiaires salariés qui pouvaient faire financer sans difficulté jusque-là un stage de 5 jours dispensé par Marionnette et Thérapie...<sup>1</sup>

### Le colloque du 21 septembre 2019 à Charleville-Mézières

Pierre Blaise, Philippe Choulet, Marie-Christine Debien, Gilbert Meyer, Juliette Moreau et Silke Schauder sont intervenus sur le thème *Des marionnettes, pour un théâtre d'objets et de déplacements* devant une quarantaine de personnes dont 6 marionnettistes, 5 art-thérapeutes, 3 psychologues, quelques étudiantes, etc.

### Les publications : le Bulletin, la Collection et le site web de Marionnette et Thérapie

—> Le bulletin a été publié en juin et décembre comme les années précédentes,

<sup>1</sup> OPCA : Organisme Paritaire Collecteur Agréé. Il y avait, après la réforme adoptée en 2009, 20 OPCA qui collectaient les fonds de la formation professionnelle continue de multiples branches professionnelles et 2 OPCA interprofessionnels. Ce sont les OPCA qui avaient lancé **Datadock**, la procédure de contrôle et d'évaluation des organismes de formation qui a précédé Qualiopi. Marionnette et Thérapie avait été déclarée «référencable dans le Datadock» le 15 janvier 2018, après avoir vu son dossier rejeté le 14 décembre précédent. Depuis le 1er avril 2019, les 22 OPCA sont devenus 11 OPCO, contraction de OPérateurs de COMpétences, mais c'est l'URSSAF qui va collecter les fonds de la formation professionnelle et la Caisse des Dépôts qui va les gérer. La fonction publique hospitalière ne rentre pas dans ce cadre et garde son organisme spécifique, l'ANFH, l'Association Nationale pour la Formation permanente du personnel Hospitalier.

rendant compte de pratiques diverses : un atelier réunissant des personnes âgées et des enfants de maternelle en juin, un atelier accueillant des jeunes filles maltraitées au Bénin et un dossier sur les ateliers marionnettes en prison en décembre. Ces bulletins ont aussi présenté plusieurs cas cliniques.

—> Il n'y a pas eu de nouveau numéro de la *Collection Marionnette et Thérapie*.

—> Le site web de Marionnette et Thérapie a été régulièrement actualisé, sans transformation majeure, si ce n'est l'ajout des vidéos de la conférence donnée le 4 juin au Centre Hospitalier Sainte-Anne à Paris sur le thème *La marionnette prêtre-nom de l'inconscient*. Marie-Christine Debien, Pascal Le Maléfan et Marie-Christine Markovic y représentaient l'association Marionnette et Thérapie, invitée par l'association de psychologues cliniciens d'orientation freudienne.

### **Le bilan financier 2019**

Les recettes nettes des formations n'ont pas couvert les dépenses du colloque bis-annuel de Charleville et les frais courants de fonctionnement de Marionnette et Thérapie : mise en page, impression et envoi des bulletins semestriels, remboursement des frais de déplacement des membres du conseil d'administration, etc. Les fonds disponibles au 31 décembre 2019 étaient donc en baisse de 2 000 € par rapport au 31 décembre 2018 et sont tombés à 4 700 €.

Les causes de cette baisse des ressources sont les nouveaux dispositifs de formation continue mis en place en 2016 : nous avons moins de stagiaires et trop peu qui obtiennent un financement au titre de la formation continue. Or les stages constituent quasiment notre unique ressource pour financer les bulletins, colloques et réunions du conseil d'administration, qui sont aussi des moments consacrés à la formation continue des formateurs des stages. Le conseil d'administration a décidé de ne faire que deux stages de cinq jours en 2020 : 2 stages de 9 stagiaires peuvent dégager un excédent mais pas 3 stages de 6 stagiaires. Si le déficit de l'année 2019 n'est pas plus élevé, c'est parce qu'il y a eu un stage en intra, ce qui n'était pas arrivé depuis plusieurs années.

### **LES NEUF PREMIERS MOIS DE 2020**

#### **Les formations**

—> Nous avons décidé en janvier de nous lancer dans la coûteuse procédure *Qualiopi*, qui a absorbé 1 140 € dès 2020, soit plus que les recettes d'un stage à tarif plein, procédure qu'il faudra renouveler ensuite régulièrement, le certificat *Qualiopi* n'étant valable que trois ans, avec un «examen de contrôle» à mi parcours, lui aussi payant. Il ne nous semblait pas envisageable que seules les personnes qui autofinancent leur formation puissent s'inscrire à nos stages.

L'audit initial prévu le 30 mars avait été reporté au 9 juillet. Il avait été précédé de

nombreuses heures de préparation pour réunir les éléments de réponse. Le rapport reçu le 10 juillet a pointé six «non conformités», une majeure et cinq mineures. Les propositions d'«actions correctives» envoyées le 18 juillet ont été acceptées et le certificat obtenu le 21 août est valide jusqu'au 20 août 2024 (sa validité a été prolongée d'un an en raison du confinement du début 2020). L'audit de surveillance prévu en mai 2022 portera sur la mise en œuvre effective des actions annoncées pour lever les «non conformités» relevées après le premier audit ; il est chiffré au devis à 510 € TTC. Au printemps 2024, il faudra refaire un audit complet.

Le référentiel *Qualiopi* met l'accent sur l'information des stagiaires, l'adaptation de notre offre de formation à leurs demandes, la définition d'indices de satisfaction, la prise en compte des handicaps, la présentation de notre démarche pédagogique et le maintien des compétences des formateurs. Il ne s'intéresse donc pas au contenu des formations.

—> Les réformes en cours de la formation professionnelle ont grippé tous les rouages du système et il n'y a quasiment pas eu de demandes d'inscription pour nos trois **stages de cinq jours** proposés en 2020. Si on ajoute le confinement de la mi mars à la mi mai entraîné par la covid, nous avons dû reporter plusieurs fois les deux stages prévus au premier semestre.

Au final, il n'y a eu qu'un stage en 2020, *Le théâtre de marionnettes...*, du 26 au 30 octobre à Angers.

—> Le stage en intra réalisé à Meulan-les-Mureaux en 2019 a été renouvelé, sous une forme un peu différente, sur 2x3 jours. Initialement prévu en avril et mai dernier, il a été reporté et le premier module s'est terminé le 2 octobre, l'autre étant prévu mi novembre<sup>2</sup>.

—> Une *journée clinique* avait été préparée pour le 13 novembre sur le thème *Enjeux psychiques de la marionnette en thérapie, à travers des dispositifs de fabrication et de mises en jeu*. Elle devait se dérouler à Paris dans les locaux du Théâtre aux Mains Nues, sous la forme d'exposés et de débats, en «présentiel». Les incertitudes sur la reprise de la pandémie de la covid, les déplacements et les mesures de distanciation ont entraîné, début septembre, le report à 2021 de cette journée. Tout donne à croire que plus personne ne se déplace en transports en commun pour venir dans une salle pour une journée.

### **Les publications : le Bulletin, la Collection et le site web de Marionnette et Thérapie**

—> Le *Bulletin* 2020/1, préparé pendant le confinement, a été diffusé le 27 mai en version numérique, avec un gros dossier « Confinement et créativité » réunissant 11 témoignages de pratiques inventées lors du confinement par des marionnettistes et thérapeutes.

—> Pour ce qui est de la *Collection Marionnette et Thérapie*, le n° 41 a été diffusé

<sup>2</sup> Il a été reporté à 2021 dès l'annonce du nouveau confinement.

dans les premiers jours de mars. Il est consacré au colloque du 21 septembre 2019. Le nombre de numéros consultables gratuitement sur le site de Marionnette et Thérapie a augmenté, avec notamment les compte-rendus de trois journées cliniques organisées en 1994, 1996 et 2002.

### L'état des finances à fin septembre

—> De nouvelles dépenses ont été effectuées, avec la première phase de l'audit Qualiopi et l'abonnement mensuel à une plate-forme de visioconférence pour la tenue à distance de nos conseils d'administration (17 € par mois). L'impression papier du n° 41 de la Collection Marionnette et Thérapie a coûté 472 € pour 60 exemplaires.

D'un autre côté, des dépenses «traditionnelles» ont été fortement réduites : la mise en page du Bulletin 2020/1 a été assurée bénévolement et il n'y a pas eu de frais d'impression ni d'envoi, soit une économie de plus de 600 € ; il n'y a pas eu non plus de frais de déplacement liés aux réunions du conseil d'administration ou aux réunions sur le projet de journée clinique, une économie de plus de 600 € aussi.

—> Côté recettes, il n'y a eu jusqu'en septembre que les adhésions à l'association et quelques ventes de publications. Le stage *Le théâtre de marionnettes dans un dispositif à visée thérapeutique* devrait dégager un excédent pour financer les autres dépenses<sup>3</sup>. Même chose pour le (demi) stage en intra.

## LES PERSPECTIVES POUR 2021

### > Les formations

—> Deux **stages de cinq jours** sont déjà proposés : *Contes et marionnettes, supports de symbolisation* du 22 au 26 février à Angers et *Mener un atelier thérapeutique avec la marionnette comme médiateur* du 18 au 22 octobre à Paris. D'autres formations, dont le contenu reste à préciser (marionnette et autre médiation, perfectionnement, analyse de la pratique), sont envisagées sur une durée inférieure à 5 jours, en présentiel ou à distance.

—> La **journée clinique** initialement prévue le 13 novembre 2020 est reportée à une date à définir.

—> Après **Qualiopi**, il serait judicieux de se lancer dans la procédure d'inscription de nos stages au *répertoire spécifique des formations* géré par France Compétences, pour que les salariés puissent mobiliser leur compte personnel de formation (CPF) pour s'y inscrire. La marche semble cependant très haute pour Marionnette et Thérapie.

Il ne semble pas possible pour l'instant que nous puissions faire agréer nos stages

---

<sup>3</sup> Sur les 12 personnes inscrites, 3 ne sont finalement pas venues en raison de la pandémie de la covid et 2 avaient mobilisé un financement sur les fonds de la formation professionnelle continue.

par l'Agence du Développement Professionnel Continu, pour que les professionnels de la santé concernés puissent faire financer nos stages par cette structure (le « DPC » ne concerne que les médecins, infirmiers, ergothérapeutes, orthophonistes et psychomotriciens).

Les autres possibilités à explorer :

- se rapprocher d'une ou plusieurs autres structures de formation pour y enseigner la conduite des ateliers marionnettes que nous préconisons ;
- trouver des relais dans les hôpitaux pour monter des formations en intra, à l'instar de ce qui s'est fait en 2019 et 2020 ;
- rechercher des subventions.

### > **Le colloque bisannuel de Charleville-Mézières**

Le festival de marionnettes est prévu du vendredi 17 au dimanche 26 septembre prochain. Nous envisageons toujours d'y organiser un colloque de Marionnette et Thérapie mais pourrions-nous le faire ? Si le thème que nous définirons début 2021 le permet, une partie de la journée clinique initialement prévue en 2020 pourrait être intégrée à ce colloque. La forme et le lieu de ce colloque pourraient aussi être revus...

## Le conseil d'administration du 6 décembre 2020

Après le décès de la présidente Marie-Christine Debien, survenu le 17 novembre dernier, la vice-présidente Marie-Christine Markovic a été élue présidente et Valérie Gentile-Rame vice-présidente, à l'unanimité des dix membres du conseil d'administration, le reste sans changement.

# Marionnette & Thérapie

« Marionnette et Thérapie » est une association-loi 1901 qui « a pour objet l'expansion de l'utilisation de la marionnette comme instrument de soins, de rééducation et de réinsertion sociale » (Article 1er des statuts).

Elle est composée d'art-thérapeutes, éducateurs ou éducatrices spécialisé(e)s, ergothérapeutes, infirmiers ou infirmières, marionnettistes, orthophonistes, psychologues, psychothérapeutes, psychomotricien(ne)s, etc.

« Marionnette et Thérapie » a contribué à l'émergence de la FIMS (d'abord Fédération internationale Marionnette pour la Santé, puis Fédération internationale Marionnette et Santé), regroupement d'associations qui utilisent la marionnette comme médiateur, constitué le 5 mai 2007 à Cervia (Italie).

Trois de ces associations ont convenu, le 22 septembre 2013 à Charleville-Mézières, de se retrouver dans un réseau plus large, non limité à la santé, appelé RIMES (Réseau international Marionnettes, Éducation et Santé) : ÉNAM (Canada), Khayal (Liban), Marionnette et Thérapie (France). Elles ont été rejointes en 2015 par CEMAV (Espagne) et MEET (Suisse).

Déclaration d'activité de prestataire de formation enregistrée sous le numéro 52 44 05871 44 auprès du préfet de région Pays de la Loire – Datadock : identifiant 0005876 – Qualiopi : certificat 478820 accordé au titre des actions de formation  
SIRET 322 457 995 00056 – APE 9499Z

Fondatrice : Jacqueline Rochette

Présidents d'honneur : Dr Jean Garrabé et Madeleine Lions

Présidente : Marie-Christine Markovic

## Bulletin d'adhésion : année 2021

Nom ..... Prénom .....

Téléphone ..... Courriel .....

Profession .....

Adresse .....

.....

L'adhésion à l'association (44,00 € pour 2021, réduits à 22,00 € pour les étudiants et chômeurs sur justificatifs) s'accompagne de la livraison d'un bulletin semestriel.

Règlement par chèque à l'ordre de « Marionnette et Thérapie »

Bulletin à retourner à :

« Marionnette et Thérapie », 25 rue Racapé, 44300 Nantes — France



